

DVC 2584A (M900). *Editio minor* JM Carbon et É. Lhôte , ericlhote@hotmail.fr, Athènes-Paris le 22/4/2020.

Datation : ca 375-350 : inscription (a) plus ancienne que 2585A, de style pseudo-stoichèdon (b) probablement contemporaine de 2586A, de style pseudo-stoichèdon également. Aucune trace d'archaïsme, ni d'évolution postérieure.

πὲρ τᾶς Ἐνοδίας ἢ θ(ῦ)σ[αι] ἄμε[ι]-
⟨ν⟩όν ἐστι ;

πὲρ τᾶς Ἐνοδίας ἢ θ(ῦ)σ[αι] Carbon : πὲρ τᾶς ἐνοδιάσιος DVC
ἄμε[ι]⟨ν⟩ον : AME[.]MON
MONEΣΤΙ a été gravé au-dessus du début de la question par manque de place.

Au sujet d'Énodia, est-il préférable de (lui) sacrifier ?

La lecture de DVC, qui suppose un hapax et une syntaxe douteuse, n'est pas satisfaisante, d'autant qu'il est aussi question d'Énodia dans 2800A et 2885A. La lecture de θ(ῦ)σαι pour ΟΣ[.] peut s'expliquer simplement par une omission, à mettre en regard de la faute AME[I]MON (confusion des nasales).

Énodia, la déesse des carrefours, est souvent identifiée à Hécate, qui deviendra sous l'Empire la déesse de la magie noire, et qui présente, à toutes les époques, des aspects inquiétants : lui offrir des sacrifices n'allait donc pas de soi, d'où, peut-être, le formulaire original de notre inscription. La formule ordinaire est τίνι κα θεῶν θύων, et on laisse à Zeus Naios le choix de la divinité à honorer. Ici, le choix est limité, et le consultant, ou, plus probablement, la consultante, semble demander l'autorisation de sacrifier à Énodia. Sur les liens entre l'oracle de Dodone et la magie, voir *LOD* p. 359-362.